---

taires. Pour nous cette grande journée fait partie du patrimoine national. Plus d'un siècle s'est écoulé depuis le jour où la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre, épousant d'antiques querelles, se sont rencontrées en champ clos sur les hauteurs historiques de Ticonderoga, bien des événements se sont passés, bien des espoirs ont été déçus, bien des craintes se sont changées en sécurité, mais le nom de ce fort démantelé retentit toujours à nos oreilles comme une sonnerie de clairon. Lorsqu'on le prononce devant nous, dans notre imagination émue nous voyons passer soudain :

Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux.

Et jusqu'au fonds de nos plus humbles hameaux, le souvenir de cette victoire franco-canadienne va remuer encore la fibre populaire.

Sur le champ de bataille même, Montcalm écrivit à M. Doreil : " La petite, et trop petite armée du roi, vient de battre ses ennemis, quelle journée pour la France ! Si j'avais eu deux cents sauvages pour servir de tête à un détachement de mille hommes d'élite dont j'aurais confié le commandement au chevalier de Lévis, il n'en serait pas échappé beaucoup dans leur fuite. Ah ! quelles troupes, mon cher Doreil, que les nôtres ! Je n'en ai jamais vu de pareilles." A la nuit, la forêt canadienne retentit de cris formidables : l'armée française saluait son